


L'écriture créative des histoires de vie  
dans la formation d'enseignant.e.s de français langue étrangère /  
*A escrita criativa das histórias de vida na formação de  
professores(as) de francês língua estrangeira*

Wellington Júnio Costa\*

Doctorant en « Traductologie » à l'Universidade de São Paulo, Wellington Júnio Costa est diplômé des Beaux Arts (1996) et des Lettres (2006) et a fait un Master Recherche en Théorie de la Littérature et Littérature Comparée (2013) à l'Universidade Federal de Minas Gerais, au Brésil. En 2004/2005, Monsieur Costa a été professeur assistant de portugais en France. Après cinq ans à la coordination pédagogique de l'Alliance Française de Belo Horizonte (2010-2015) et des expériences de direction dans le cadre associatif des professeurs de français (2007-2010 et 2015-2017), Wellington Costa est passé à l'enseignement supérieur et travaille depuis 2015 à l'Universidade Federal de Sergipe, où il a été responsable pédagogique du double diplôme de Lettres Portugais-Français (2017-2020). Il mène des recherches sur la littérature, la traduction, le cinéma et le dessin, notamment sur l'oeuvre de l'artiste Jean Cocteau dont il a traduit en « brésilien » La difficulté d'être (2015) et Le Potomak (2019). Wellington est également l'auteur de l'ouvrage Jean Cocteau: a construção do eu no desenho, na literatura e no cinema, paru en 2016.

 <https://orcid.org/0000-0002-3622-8192>

Reçu en 27 oct. 2020. Approuvé en: 30 oct. 2020.

**Comment citer cet article:**

COSTA, Wellington Júnio. L'écriture créative des histoires de vie dans la formation d'enseignant.e.s de français langue étrangère. *Revista Letras Raras*. Campina Grande, v. 9, p. 33-43, nov. 2020.

**RÉSUMÉ**

L'écriture créative a souvent peu d'espace dans le cursus de Lettres au Brésil, bien qu'il s'agisse d'une activité qui favorise le développement de l'écrit par une approche littéraire en même temps que celui de la réflexion sur le processus de formation d'enseignant.e. De 2016 à 2019, nous avons animé, à l'Université Fédérale de Sergipe, des ateliers d'écriture créative auprès des étudiant.e.s en Licence de Lettres Portugais-Français. Avec des objectifs précis établis en amont, soit la participation à des concours littéraires, soit la confection artisanale d'une plaquette bilingue, leurs productions (des poèmes ou des récits courts) se sont montrées comme une expression privilégiée de leurs personnalités, de leurs identités voire de leurs histoires de vie. Cet article a donc pour but de présenter les procédés pédagogiques de ces ateliers, ainsi que quelques réflexions appuyées sur les définitions de l'écrivain de Jean-Paul Sartre (1986), sur les principes pédagogiques de Luiz Antonio de Assis Brasil (2018) et sur les études de Jean-Pierre Cuq et Isabelle Gruca (2018) à propos de la didactique de la production écrite.

**MOTS-CLÉS:** Écriture créative; Langue française; Littérature; Formation d'enseignant.e.s; Histoires de vie.

\*

 [ultonzigwells@gmail.com](mailto:ultonzigwells@gmail.com)

 <http://dx.doi.org/10.35572/rlr.v9i5.1985>

## RESUMO

A escrita criativa ocupa, normalmente, pouco espaço no currículo dos cursos de Letras no Brasil, embora seja uma atividade que favorece o desenvolvimento da escrita por uma abordagem literária e, ao mesmo tempo, a reflexão sobre o processo de formação de professor(a). De 2016 a 2019, nós ministramos, na Universidade Federal de Sergipe, oficinas de escrita criativa para estudantes de Licenciatura em Letras Português-Francês. Com objetivos precisos pré-estabelecidos, seja a participação em concursos literários, seja a confecção artesanal de uma plaquete bilingue, as produções (poemas ou narrativas curtas) dos(as) alunos(as) se mostraram como uma expressão privilegiada de suas personalidades, de suas identidades ou até mesmo de suas histórias de vida. Este artigo tem, então, o objetivo de apresentar os procedimentos pedagógicos dessas oficinas, assim como algumas reflexões apoiadas nas definições de escritor de Jean-Paul Sartre (1986), nos princípios pedagógicos de Luiz Antonio de Assis Brasil (2018) e nos estudos de Jean-Pierre Cuq e Isabelle Gruca (2018) a respeito da didática de produção escrita.

**PALAVRAS-CHAVE:** Escrita criativa; Língua francesa; Literatura; Formação de professores(as); Histórias de vida.

## 1 Introduction

Comment faire rentrer le texte littéraire en classe dans le but de l'apprentissage de l'écrit? Cette question s'est présentée comme un élément déclencheur d'un travail que nous avons réalisé et qui nous a permis de mener une quête sur les traces d'histoires de vie liées à la formation d'enseignant.e.s de Français Langue Étrangère (FLE) par le moyen de la pratique de l'écriture créative. Pour essayer d'y répondre, cet article se propose à réfléchir aux démarches pédagogiques suivies dans ce travail, tout en discutant de quelques définitions, notions et principes à partir d'un cadre théorique basé sur Sartre (1986), Cuq et Gruca (2018) et Assis Brasil (2018).

Dans notre métier d'enseignant.e, nous sommes souvent, voire toujours, confronté.e.s à des questions qui dépassent la simple matière d'enseignement, car un bon programme éducatif ne peut être conçu que si l'on tient compte de la complexité des relations entre les acteurs concernés. Cette complexité est d'autant plus intense lorsqu'il s'agit de former d'autres enseignant.e.s. Dans le domaine des langues étrangères, il y a en plus une particularité non négligeable : la matière d'enseignement est le langage, c'est-à-dire l'expression même d'être au monde et en relation avec l'autre. Nous devons apprendre à nos étudiant.e.s non seulement à s'exprimer dans une nouvelle langue, mais aussi les techniques les plus efficaces du processus d'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère, avec tout ce qu'implique l'enseignement d'une langue-culture.

Et si d'une part la pratique pédagogique courante, nourrie du sens commun, nous amène à la question fréquemment formulée en classe : Parlez-vous d'autres langues ? D'autre part, c'est justement en classe où l'écrit n'est jamais ou presque jamais absent. Pourtant, il est très rare que l'on pose la question suivante : Écrivez-vous en d'autres langues ? Cette question se décline, certes, en au moins deux autres : À qui s'adresse-t-on quand on écrit ? Avec quel objectif écrit-on ? Au quotidien scolaire ou universitaire, ces déclinaisons semblent être plus marquées lorsqu'il s'agit de l'écrit, bien qu'elles soient

aussi pertinentes et nécessaires à l'exercice de l'oral. D'ailleurs, Jean-Paul Sartre (1986) nous rappelle que « l'écrivain est un *parleur* : il désigne, démontre, ordonne, refuse, interpelle, supplie, insulte, persuade, insinue » (SARTRE, 1986, p. 26). Mais plus loin dans le même texte, le philosophe français nous met en garde : « On n'est pas écrivain pour avoir choisi de dire certaines choses mais pour avoir choisi de les dire d'une certaine façon » (SARTRE, 1986, p. 32).

En effet, on n'appelle pas *écrivain.e* tous ceux ou toutes celles qui écrivent, même comme une activité quotidienne et/ou professionnelle. Ce titre est réservé à celui ou à celle qui fait de la *littérature*, c'est-à-dire qui met l'écriture dans le champ de la création, du discours comme art. Alors, enseigner l'écrit c'est d'abord discuter de ce que c'est qu'écrire et ouvrir aux élèves l'éventail de possibilités d'écriture.

Sachant, par notre expérience professionnelle, que parmi les genres textuels présents dans la plupart des manuels de Français Langue Étrangère (FLE) le texte littéraire est l'un des moins représentés, de 2016 à 2019, nous avons animé, à l'Université Fédérale de Sergipe, des ateliers d'écriture créative auprès des étudiant.e.s en Licence de Lettres Portugais-Français. Notre objectif était de leur faire travailler l'écrit en éveillant chez eux et chez elles le goût de la littérature en tant que pratique ainsi que la motivation pour leur propre formation à travers une activité hors-programme. Pour ce faire, nous avons visé un but concret : la participation de ces étudiant.e.s à des concours littéraires et la production d'une plaquette bilingue artisanale, celle-ci en guise de souvenir d'un parcours formatif. Donc, l'intention était aussi de renforcer la présence du discours littéraire dans la formation de futur.e.s enseignant.e.s de langue.

Pour répondre aux contraintes des concours auxquels les productions seraient inscrites, nous avons choisi le poème comme forme littéraire, lors de trois premiers ateliers, et le récit très court pour le quatrième atelier qui, lui, a eu comme résultat la confection des plaquettes artisanales bilingues. Dans nos démarches, nous nous sommes basés sur des principes pédagogiques qui sont aussi ceux d'un auteur brésilien très expérimenté en animation d'ateliers de création littéraire, Luiz Antonio de Assis Brasil (2018), à savoir : a) le respect de l'élève en tant qu'individu doté d'une personnalité riche et complexe, avec ses désirs, ses hésitations et ses craintes ; b) le respect des projets d'écriture individuels ou en groupe, le cas échéant ; c) l'encouragement au développement de l'autonomie en même temps qu'au partage des idées et des résultats ; d) la culture ou les cultures comme source indispensable à la création artistique, puisque la création littéraire, c'est bien de l'art ; et e) la bienveillance face à des problèmes extra-classe qui peuvent avoir des effets sur les processus de création. Ces principes nous semblent fondamentaux pour la construction d'un parcours didactique non seulement logique, mais en accord avec les méthodes d'enseignement actuelles qui mettent l'apprenant.e en avant, en tenant compte de ses

connaissances préalables ainsi que de son habileté (ou potentiel) relationnelle, puisque l'on ne peut jamais oublier que l'écriture va de pair avec la lecture en établissant une relation entre celui ou celle qui écrit et l'autre qui le ou la lira.

Ce cadre général étant exposé, nous passerons à l'emploi de la première personne du singulier pour mieux faire la description des quatre ateliers organisée en trois sections (*Les ciotadines* ; *Écriture créative collective* et *Ma vie en quelques lignes*), deux de ces ateliers ont eu à peu près les mêmes contraintes et ont suivi des démarches semblables, raison pour laquelle ils seront traités dans une même section. Il faut encore signaler que les données figurant dans ce rapport ont fait l'objet d'une communication orale de même titre présentée dans le cadre du *XXII Congrès Brésilien des Professeurs de Français*, à Brasilia, en octobre 2019. Par ailleurs, d'autres aspects du même sujet avaient été abordés lors du *II Encontro de Estudos do Grupo de Pesquisa Histórias de vida e dinâmicas interdisciplinares*, à Porto Seguro, en mars 2019, et aux *XVIIème Sedifrale – Congrès de l'Amérique Latine et des Caraïbes de la Fédération Internationale des Professeurs de Français*, à Bogota, en juin 2018.

## 2 Les ciotadines

En 2016, à l'Université Fédérale de Sergipe, dans le cadre de sa Licence de Lettres Portugais-Français, le programme officiel du cours *Expression écrite en langue française* ne comprenait que des genres textuels dits académiques (résumé, compte rendu, synthèse...). En tant qu'enseignant chargé de ce cours et séduit par l'appel d'un concours de poésie, j'ai proposé au groupe de neuf étudiant.e.s d'ajouter au programme un module d'écriture créative et j'ai eu leur accord. Le niveau de français de ces étudiant.e.s était hétérogène, allant d'un petit B1 du Cadre Européen Commun de Référence à un bon B2 confirmé (CONSEIL DE L'EUROPE, 2012).

L'objectif principal a été fixé : écrire un poème en suivant le règlement du *14ème concours coopératif et gratuit de poésie en français (langue maternelle ou étrangère)*, organisé par L'association française Échos et Reflets. Selon le règlement, les participant.e.s devaient écrire une *ciotadine*.

Créée le 9 octobre 2001 par le poète montmartrois et ciotaden Frédéric Ganga, la ciotadine est un acrostiche, c'est-à-dire un poème dont les vers commencent successivement par les lettres de La Ciotat. [...] Remarquons les rimes imposées, dues au golfe d'amour qui baigne la ville. Elles procèdent du grand embrassement : ABCDDCBA, c'est-à-dire une ciotadine harmonieuse. [...] Mais on peut également choisir des rimes en ABCDCDBA, c'est-à-dire une ciotadine houleuse (le vent se lève sur le golfe et sur l'amour). [...] La ciotadine accepte tous les vers, du monosyllabe à l'infini. Elle se veut un hommage à une ville charmante et fière aux confins des bouches du Rhône, berceau de la pétanque et du cinéma, glorieuse par ses chantiers

navals et qui cherche aujourd'hui une nouvelle voie. Pourquoi pas la voie poétique ? (ÉCHOS ET REFLETS, 2016, p. 3-4).

Après avoir lu attentivement le règlement du concours avec les étudiant.e.s, je leur ai fait un exposé sur la ville de La Ciotat. Personne ne connaissait cette ville du Sud de la France, riche en histoire et en beauté naturelle avec ses calanques au bord de la Méditerranée. Je leur ai montré des photos pour éveiller en eux et en elles des sensations et émotions susceptibles de se transformer en inspirations pour un poème, dont le thème restait libre, même si le nom de la ville devait apparaître en acrostiche.

Du paysage naturel aux évocations du cinéma, en passant par l'amitié, l'amour et les croyances religieuses, les thèmes choisis étaient assez variés et j'ai pu constater, lors d'un remue-méninges, que chacun et chacune y mettait beaucoup d'eux/elles-mêmes, malgré les contraintes formelles qui leur étaient jusqu'alors étrangères. Ensuite, il y a eu les premiers jets, une mise en commun avec des commentaires du groupe et la réécriture des poèmes. Cette séquence pédagogique a duré deux séances de 4 heures chacune, avec un intervalle d'une semaine, pendant laquelle le travail pouvait être complété ou amélioré à la maison.

Dernière étape : l'inscription au concours. Les étudiant.e.s n'étaient pas tous/toutes sû.e.s d'eux/elles-mêmes. Il a fallu attendre quelques semaines pour que nous ayons une surprise : une étudiante, sous le pseudonyme Belohorizonte et avec son poème *Dieu*, a eu le 3<sup>ème</sup> prix, dit L'habileté du tétiaire – bien qu'il ait manqué une rime –; alors qu'une autre étudiante, sous le pseudonyme Marie et avec son poème *Paysage*, a reçu le 2<sup>ème</sup> prix, dit Le sortilège du Matagot.

*Dieu*

La vie sans Dieu...  
Aurore sans lumière.  
Cœur sensible...  
Irrésistible à Lui.  
Oui, la vie sans Dieu est comme l'amertume du fruit...  
Tout est insignifiant.  
Amour, c'est sa vertu première...  
Totalemment glorieux!

(BELOHORIZONTE, 2016)

*Paysage*

La grande plage est très belle  
Apaisantes sont ses vagues  
Contre l'immensité de la mer  
Impossible oublier sa beauté  
Où est née son identité  
Tout est bleu et vert

Avant son existence tout était vague  
Tout est elle

(MARIE, 2016)

Ces résultats, diffusés sur le site Internet du concours, ont donné aux deux étudiantes lauréates de la confiance en elles-mêmes et surtout de la motivation pour poursuivre leur formation en langue française. L'effet sur les autres étudiant.e.s a été également très positif. L'écriture littéraire leur a paru possible, sans que leur niveau de français, encore un peu faible, ait été un empêchement pour la création. Cela m'a encouragé à reproduire cette aventure plus tard.

En 2018, j'ai eu l'occasion de proposer le même atelier à deux groupes d'étudiant.e.s inscrit.e.s au cours de *Langue française VIII*, ils/elles étaient seize au total. Leur niveau de langue était aussi hétérogène que celui du groupe précédent, allant du B1 au B2.

Cette fois-ci, le travail s'est concentré sur une seule rencontre de 4 heures, mais avec des échanges par courriel au cours de la semaine suivante. Comme pour le premier atelier, l'objectif était de rédiger un poème et l'inscrire au *16ème concours coopératif et gratuit de poésie en français (langue maternelle ou étrangère)*, toujours organisé par L'association française Échos et Reflets, qui avait un peu modifié le règlement de cette édition par rapport au 14<sup>ème</sup> concours : « Le jury, composé de poètes et de responsables d'associations culturelles, récompensera chaque concurrent-e [...] avec un mot personnel [...] par courriel » (ÉCHOS ET REFLETS, 2018, p. 1).

Une étudiante, qui est aussi enseignante de philosophie dans un lycée public, a reçu de la part des poètes Dorothee Volut et Frédéric Ganga, le créateur de la ciotadine, des commentaires très positifs et encourageants sur son poème :

*L'Art*

L'art est partout  
Amour intense  
Charme, folie et couleur  
Il y a des mouvements  
On y va doucement  
Travailler son cœur  
Arts visuels et danse  
Tout est un rêve fou

(SANTOS, 2018)

Ce contact avec des poètes ayant déjà publié en France, dans un cadre d'échanges directs sur les textes des étudiant.e.s, a produit un effet aussi motivant que les prix et les classements au *14ème concours coopératif et gratuit de poésie en français (langue maternelle ou étrangère)*. Cet atelier a donc

permis non seulement de faire travailler autrement la langue française en classe à travers la découverte d'une nouvelle ville française et d'une nouvelle forme poétique, mais aussi de donner aux élèves l'occasion d'établir une communication authentique avec des poètes français.e.s.

### 3 Écriture créative collective

En novembre 2018, dans le cadre de la *V Semana Acadêmica e Cultural da UFS*, j'ai animé l'atelier *Écriture créative collective en français*. Sept étudiant.e.s en Licence de Lettres Portugais-Français, plusieurs niveaux confondus (A2, B1, B2), ont participé aux activités qui se sont déroulées sur une semaine, soit une durée de 15 heures au total. Comme le titre de l'atelier l'indique, il fallait réaliser un travail d'écriture créative en groupe, c'est-à-dire un travail de création collaboratif. Une nouvelle contrainte par rapport aux ateliers qui avaient donné des ciotadines.

Sur l'écriture créative, Jean-Pierre Cuq et Isabelle Gruca (2018) affirment que « la contrainte joue un rôle essentiel et c'est elle qui stimule l'imagination : le respect de celle-ci conditionne toute production réussie, évinçant dans un premier temps toute évaluation ou correction afin de (re)donner au scripteur le plaisir d'écrire » (CUQ ; GRUCA, 2018, p. 181). Effectivement, j'avais constaté l'importance du rôle joué par les contraintes lors des ateliers précédents, l'acrostiche limitant le nombre de vers et leurs lettres initiales. La nouvelle contrainte, celle de la collaboration avait, évidemment, une raison d'être : l'un des objectifs de l'atelier était la participation du groupe à l'édition 2019 du *concours Florilège-FIPF*, un concours mondial d'écriture créative collective (YOUX, 2018).

Tout d'abord, nous avons lu ensemble quelques textes publiés dans le recueil *Florilège Littéraire VII : écrivains en herbe francophones. Collégiens, Lycéens, Étudiants* (GOLA, 2016). Ensuite, nous avons lu, toujours ensemble, le règlement du concours, dont le thème était le *Présent*, dans toutes les significations et connotations possibles du terme. Après, nous avons discuté de nos habitudes de lecture et d'écriture de poésie. Il se trouve que parmi les étudiant.e.s en Lettres il y en a toujours, ou presque toujours, ceux et celles qui sont doté.e.s d'aspirations poétiques.

Finalement, les étudiant.e.s ont commencé l'exercice d'écriture par des productions individuelles, avant de passer à la production finale collective, en acceptant ma suggestion de faire du thème *Présent* aussi un acrostiche.

*Urgente existence*

Pardonner, être, exister...  
Réfléchir en dépit du bon sens.



Elle, la vie, tient un mouvement comme les vagues de la mer.  
Sois optimiste avec le maintenant !  
Efface ta mauvaise mémoire !  
Naît un urgent aujourd'hui.  
Touche de ta présence mon âme !

(CLASSE SEMAC-UFS, 2018)

Le fait de déterminer la taille du poème et les lettres initiales des vers, c'est pour moi, un avantage de l'acrostiche, qui peut, en outre, contribuer au déclenchement des idées. Quant au travail en groupe, il permet de développer l'entraide, les stratégies de correction et d'autocorrection et des réflexions utiles sur son propre parcours de formation en tant que futur.e enseignant.e. Cette fois-ci, aucun prix n'a été obtenu au concours, mais dans un processus d'enseignement/apprentissage à travers des démarches créatrices, tout le monde est gagnant.

#### 4 Ma vie en quelques lignes

*Linhas da vida ou "ma vie en quelques lignes": oficina de escrita criativa bilingue português-francês*, c'est le titre que j'avais donné à un atelier qui a eu lieu en août 2019. Proposée aux étudiants en Licence de Lettres Portugais-Français, mais aussi à d'autres étudiants ayant au moins un niveau A2 du CECR en français, cette activité n'a compté que trois participant.e.s, dont deux venues d'autres filières. Avec un volume horaire total de 16 heures distribuées en quatre rencontres, cet atelier avait comme but la confection d'une plaquette artisanale bilingue contenant les récits courts rédigés par les élèves, en guise de souvenir de formation.

Puisqu'il était question de créer de courtes histoires ou des scènes basées sur les techniques de l'autobiographie et de l'autofiction, les participant.e.s ont commencé par faire connaissance, parler de leur parcours universitaire et de leurs goûts, en général, mais surtout littéraires. Comme une activité brise-glace, ces échanges les ont mis.e.s à l'aise pour le travail à venir. Alors, nous avons lu et discuté des textes portant sur les notions d'autobiographie (COSTA, 2016) et d'autofiction (COSTA, 2016), puis j'ai montré aux étudiant.e.s quelques exemples de récits très courts et la vidéo *LINGUA PORTUGUESA. Miniconto : o máximo no mínimo* (2017), dans laquelle on parle de l'œuvre et des procédés de création d'auteur.e.s renommé.e.s tel.le.s que Lygia Fagundes Telles, Marcelino Freire et Andrea Del Fuego.

Les étapes se sont succédées dans cet ordre : premiers jets, mise en commun, commentaires croisés, réécriture, d'abord en portugais, puis en français. Cette auto-traduction passait aussi par les commentaires du groupe. Une fois le texte achevé, c'était le moment de confectionner la plaquette en



mettant au propre les petites histoires. Voici, à titre d'exemple, la production bilingue de l'étudiant A. Lima :

*Atraso*

18h30, o ônibus não parou no ponto. O estudante não chegaria em casa cedo ; o missionário não tinha como pregar. O trabalhador receberia advertência pelo atraso. Se entreolharam : nenhuma empatia. O trabalhador pegou um táxi, o missionário caminhou. O estudante esperou o próximo. Sentou. Não desejava voltar para casa.

*Retard*

18h30, le bus n'est pas arrivé. L'étudiant n'arriverait pas à l'heure ; le missionnaire ne prêcherait pas. Le travailleur serait réprimandé. Ils se sont regardés : aucune empathie. Le travailleur a pris un taxi ; le missionnaire est parti à pied. L'étudiant a voulu attendre le suivant, ne voulait pas rentrer chez lui.

(LIMA, 2019)

Un aspect de la vie d'un étudiant brésilien représenté avec un brin de mystère. L'écriture de soi relève aussi de l'imagination, peu importe ce qui est vrai ou effet d'un sentiment, d'une tromperie de la mémoire. Tout est digne d'attention, de respect. C'est l'écriture qui intéresse, car elle permet des reprises, des réélaborations, elle suscite des réflexions sur le processus même de création et elle peut constituer un souvenir matériel, concret, d'un moment d'apprentissage.

## 5 Conclusion

Nous sommes partis de cette question : Comment faire rentrer le texte littéraire en classe dans le but de l'apprentissage de l'écrit? Et nous nous sommes lancés dans l'aventure de la création ! D'après cette expérience, nous avons constaté qu'en créant un contexte motivant aux couleurs d'une culture cible avec la possibilité de l'expression d'une subjectivité à travers une production créative, concrète et authentique, nous pouvons parler de littérature en classe en la pratiquant dans le rôle d'auteur.e. De ces quatre ateliers que nous avons animés à l'Université Fédérale de Sergipe, de 2016 à 2019, deux se sont déroulés dans le cadre d'une adaptation au programme des cours réguliers d'*Expression écrite en langue française* et de *Langue française VIII*, les deux autres comme activités dites d'*extension*.

La participation de nos étudiants à deux éditions du *concours coopératif et gratuit de poésie en français (langue maternelle ou étrangère)* et à une édition du *concours Florilège-FIPF*, leur a permis de s'inscrire une fois – sans doute la première – dans un contexte international réel de pratique littéraire, de découvrir de nouveaux éléments culturels et de regarder autrement leur parcours et leur potentiel de

formation. Lors des activités de *Linhas da vida ou "ma vie en quelques lignes": oficina de escrita criativa bilíngue português-francês* le dialogue est resté en interne, mais non moins important, puisque l'autoréflexion a été davantage favorisée ainsi que le travail en parallèle sur les deux langues. Des histoires de vie racontées et perçues à travers la subtilité du langage, ouvrant le passage d'une langue à l'autre.

Enfin, sur une période de quatre ans, à quatre moments distincts, quarante-deux étudiant.e.s en Licence de Lettres Portugais-Français et deux autres inscrites en d'autres filières à l'Université Fédérale de Sergipe ont eu l'occasion de participer à ces ateliers, dont les résultats nous semblent satisfaisants, avec deux prix et des commentaires encourageants pour nos étudiant.e.s aux concours des ciotadines, avec la création collective d'un poème et avec la confection d'une plaquette qui sera gardée en souvenir d'un moment où trois étudiant.e.s ont écrit de courts récits personnels en deux langues. Néanmoins il reste le défi d'y attirer un plus grand nombre d'étudiant.e.s.

## Références

- BRASIL, L. A. de A. Algumas constantes de um professor de escrita criativa. In : TENÓRIO, P. G. (org.). *Sobre a escrita criativa II*. 1<sup>a</sup> ed. Recife : Editora Raio de Sol, 2018. p. 269-276.
- CONSEIL DE L'EUROPE. *Cadre européen commun de référence pour les langues*. Apprendre, enseigner, évaluer. Trad. LIEUTAUD, S. Paris : Les Éditions Didier, 2012.
- COSTA, W. J. Autobiografia : a visão do « eu ». In : COSTA, W. J. *Jean Cocteau : a construção do eu no desenho, na literatura e no cinema*. Uma análise « transartística ». Saarbrücken : Novas Edições Acadêmicas, 2016. p. 15-21.
- COSTA, W. J. Autoficção ou as oscilações do « eu ». In : COSTA, W. J. *Jean Cocteau : a construção do eu no desenho, na literatura e no cinema*. Uma análise « transartística ». Saarbrücken : Novas Edições Acadêmicas, 2016. p. 74-82.
- CUQ, J.-P. ; GRUCA, I. *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*. 4<sup>e</sup> éd. Grenoble : PUG, 2018.
- ÉCHOS ET REFLETS. *Concours de poésie (date limite: mars 2016)*. 27 novembre 2015. Disponible sur: <http://echos-et-reflets.over-blog.com/2015/11/concours-de-poesie-date-limite-mars-2016.html>. Accès le 25 octobre 2020.
- ÉCHOS ET REFLETS. *Derniers jours pour participer au concours deciotadines 2018*. 18 mars 2018. Disponible sur : <http://echos-et-reflets.over-blog.com/2018/03/derniers-jours-pour-participer-au-concours-de-ciotadines.html>. Accès le 25 octobre 2020.
- GOLA, M. (org.). *Florilège Littéraire VII : écrivains en herbe francophones*. Collégiens, Lycéens, Étudiants. Montpellier : Académie de Montpellier, 2016.

LINGUA PORTUGUESA. MINICONTO : O MAXIMO NO MINIMO. Direção Geral : Ane do Valle. Fundação Carlos Alberto Vanzolini. Governo de São Paulo. Brasil : 2017. Youtube. 8 min. 38 seg., colorido. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=7E3loAs2Bul>. Accès le 25 octobre 2020.

SARTRE, J.-P. *Qu'est-ce que la littérature ?* Paris : Folio, 1986.

YOUX, Viviane. *Florilège-FIPF 2019* : présent – 4<sup>ème</sup> concours mondial d'écriture créative collective. 17 septembre 2018. Disponible sur : <http://cflm.fipf.org/actualite/florilege-fipf-2019-present-4eme-concours-mondial-decriture-creative-collective>. Accès le 26 octobre 2020.